

doivent être orientées de manière que la moyette une fois finie pointe au nord et au sud, ce qui lui donnera le plus de soleil possible. On placera ainsi quatre brassées doubles de cha-

et les assécher. On continuera à placer les autres gerbes en rond, mais en les plantant le plus d'aplomb possible et espacées du pied, afin que l'air puisse les assécher au plus tôt. Dans

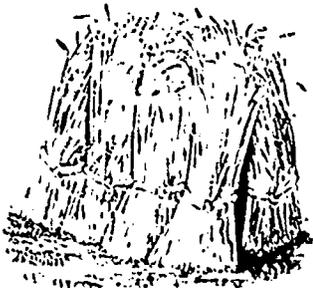


Fig. 5. — Moyette sans couverture.

que côté de la première, ce qui fera 10 bottes en tout, et on aura le soin de placer chacune des brassées comme la première, sans les appuyer du tout sur les premières placées. Elles se tiendront ainsi plus d'aplomb et seront moins exposées à être renvoyées par le vent.

Leur couverture. — Il est préférable de toujours couvrir les moyettes, mais surtout lorsque le beau temps n'est pas assuré. Pour cela, on prendra une nouvelle botte dans ses bras; mettant le pied de la gerbe en l'air, on divisera le grain en deux parties égales, et on

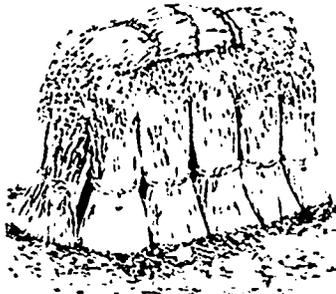


Fig. 6. — Moyette avec couverture.

l'appuie solidement sur une des moitiés de la moyette, (voir fig. 6) puis on fait la même chose, afin de couvrir l'autre moitié.

Où placer les liens. — En examinant ces gravures, on remarquera que les nœuds des liens sont tous à l'extérieur de la moyette, quoiqu'il en soit, le grain du lien est à l'intérieur. On verra aussi que le bout des liens est dirigé vers le bas de la gerbe. Ainsi fait, le lien est moins exposé à pourrir et le grain du lien est en sûreté. En agriculture comme en toute chose, il est bon de faire son travail avec le plus de perfection possible. Cela demande, sans doute, de l'intelligence et de la réflexion, mais le succès dépend en grande partie de ces deux qualités.

Couverture en pulpe. — Ceux qui se servent de couvertures en pulpe, peuvent couvrir les veillottes de foin, se serviront des mêmes couvertures pour leurs moyettes de grain. Dans ce cas, il vaut mieux faire la moyette en rond. On placera les deux premières gerbes, d'un pied sur le lien, comme pour les moyettes décrites plus haut. On placera les deux autres en croix, (voir fig. 7 et 8), ayant soin de laisser un espace d'au moins 6 pouces entre les pieds des gerbes, de manière que l'air et le vent puissent passer entre elles,



Fig. 7. — Moyette de grain couverte en pulpe.

la fig. 7 les gerbes paraissent trop rapprochées les unes des autres, qu'il faut absolument éviter, afin de faire sécher suffisamment les gerbes



Fig. 8. — Moyette ronde. Placement des gerbes

Ble, orge, avoine, seigle et fèves.

— Tous ces grains doivent se récolter comme nous venons de l'indiquer et être mis en moyettes bien faites. Leur paille, si elle est hachée au coupe-paille, et fermentée, vaudra pour la nourriture des bestiaux environ la moitié du bon foin, mais surtout en mélange avec du trèfle, des lentilles ou du blé d'indocoups et autres bien verts. Quant aux fèves, il est à regret qu'elles mûrissent dans le nord de la province. Elles se récoltent cependant en quantités en moyettes, comme le grain.

Le sarrasin. — Pour mieux récolter le sarrasin, ne point égrainer sur le champ, et surtout pour bien utiliser sa paille qui donne une assez bonne nourriture, en mélange avec d'autres matières plus riches, il importe de le hacher aussitôt que toutes ses fleurs sont passées. On sème ainsi le meilleur grain, le premier mûr et le plus payant. Le reste ne sera pas perdu, au contraire il mûrira debout, et ce qui ne mûrira pas emichira le fourrage. On le tachera à la moisson, noue ou au javelier, et on le ramassera à mesure, le moissant soigneusement par grosses brassées. On le prendra ensuite par la tête, ayant soin de bien serrier le grain ensemble, écartant en même temps le pied de la gerbe (qu'il n'est pas nécessaire de hacher) de manière que l'air y passe, afin de dessécher le tout. Si les brassées sont ainsi plantées sur le milieu des planches avec soin, les gros vents, même les dérangeront guère, et elles se dessècheront suffisamment pour que la paille et le grain se conservent parfaitement.

Pois, lentilles, vesces. — Les pois, les lentilles et les vesces doivent tous être fauchés avant parfaite maturité. On les crochète avec soin par roulaux, quoiqu'on retournera comme on fait du rom. Après l'avoir ainsi tourné de beau temps, après un jour ou deux, on pourra grossir les bottes,

puis les rentrer. On ne saurait trop fouler ces récoltes dans la tasse, en vue d'accélérer le plus possible l'air de les mettre en fermentation. Les fourrages de ces récoltes ont une grande valeur, même quand les semences en sont parfaitement mûres, à la condition d'avoir été sériés et conservés en bon état. Ici encore les couvertures en pulpe seront très utiles, puisqu'elles permettront de faire des veillottes assez grosses et de les couvrir bientôt, à l'abri de tout mauvais temps

TRAVAUX DE LA FERME

Pour le mois d'aout.

Nous serons probablement en pleine moisson dans le première semaine de ce mois.

Cette année, grâce à une saison plus hâtive, les foins doivent, ou ont dû, être finis à la fin de juillet, à part la seconde coupe de trèfle.

Employez la houe-à-cheval entre les rangs des cultures de racines, aussi souvent que possible, jusqu'à ce que les feuilles se rejoignent à travers les rangs.

Navette. — Lorsque les pommes de terre hâtives, le b^e-d'inde sucré etc., auront été envoyés au marché, bouleversez le sol et semez y 5 ou 6 lbs de de grain de navette par acre; si vous ne pouvez pas espérer une grosse récolte, vous en obtiendrez quand même une bonne nourriture pour les moutons. En tout cas, les fèves données à la terre seront bien avantageuses pour la récolte de grain de l'an prochain.

Regain de trèfle. — Ceux qui ont fauché leur trèfle de bonne heure peuvent espérer une bonne deuxième récolte vers le 15 de ce mois. Il est plus important qu'on ne le pense de faucher ce regain lorsqu'il est en pleine vigueur, et cela est même plus important que pour la première coupe; car la seconde n'est jamais aussi bonne que la première, et si on la laisse trop longtemps sur pied, en retardant jusqu'aux pluies de septembre, il est fort à craindre que ce regain ne moisisse et n'ait plus aucune valeur, si ce n'est pour les moutons du trèfle moisi est ce que vous pouvez donner de pire à un cheval, car sa respiration en est affectée.

Foin et routine. — Nous avons entendu l'autre jour de drôles de choses. "Vous avez attendu trop longtemps avant de couper votre foin" disions-nous à un jeune cultivateur; il est archi-mûr ("est pour cette raison que l'an dernier, votre foin s'est vendu sur le marché anglais \$11.00 de moins par tonne que le foin anglais; aucun de vous ne coupe son foin assez de bonne heure."

"Oh! non," répondit-il, "si nous le coupions avant qu'il ne soit mûr, il pourrirait dans la grange."

Nous essayâmes de lui persuader que cet inconvénient est très facile à éviter en ne l'engrangeant qu'après l'avoir parfaitement soigné, fané etc., mais ce fut en vain, nous perdîmes notre temps et notre argument. Le moment où nos parents avaient l'habitude de couper le foin était arrivé, et cela suffisait pour lui; on a beau dire que cette année, le bon moment de couper le foin s'est trouvé avancé d'une dizaine de jours sur les autres années, mais, notre homme ne s'occupe pas de ce détail, le dix juillet était là, et ça c'était la date habituelle pour faire les foins. Naturellement, tant que la routine commandera les opérations de la ferme, le cultivateur restera pauvre. Triste!

Pommes de terre. — En général, les patates ont bonne, même très bonne apparence, mais elles sont buttées (rouchissées) trop haut; c'est une faute et voici pourquoi:

Un buttage large, plat donnera aux racines plus d'espace pour se développer, et conservera mieux l'humidité nécessaire. Tout le bon effet qu'on a en vue dans le procédé de buttage est d'empêcher les tubercules de verdier. Mais si, par là, quelques tubercules se mettent à verdier, ne peut-on pas les garder comme patates de semence? Un léger buttage est préférable; dans une terre forte, il peut être urgent de faire passer la charrue à double versoir pour former une rigole d'égouttement, mais dans cette province, on va jusqu'à donner le même buttage dans une terre légère que si l'on avait affaire aux terres fortes situées sous le climat humide de l'Ayrshire, en Angleterre.

Mouches à patates. — Près de notre résidence d'été, il y a deux splendides champs de pommes de terre de belle venue; mais il s'y trouve aussi des centaines et des centaines de nids d'œufs de mouches à patates, et cependant ces jeunes doryphoras sont loin d'avoir terminé leur ponte. Nous en parlions au propriétaire des patates, et nous lui demandions s'il ne ferait pas bien de leur donner une nouvelle application de vert-de-Paris. "Oh non, répondit-il; il est trop tard pour que ces insectes puissent causer quelque dommage à ma récolte." Inutile de dire à cet homme que les jeunes insectes, pour le moment inactifs, produiront en peu de jours des générations redoutables qui lui donneront de l'ouvrage l'été prochain! C'est ainsi que ce terrible fléau continuera ses ravages, par suite de la négligence et de l'indolence de quelques cultivateurs.

Grains. Tous les grains, à part de l'orge destinée à la fabrication du malt, doit être cou, et plutôt sur le vert que trop mûr, les substances nutritives contenues dans la paille monteront dans l'épi et on récolte le grain, et on même temps le son sera beaucoup plus fin.

Avoine entière. — Pourquoi battriez-vous l'avoine que vous voulez faire consommer sur la ferme? Cela n'est pas nécessaire. Vous pouvez tout aussi bien la conserver dans sa paille, et passer le tout au hache-paille au fur et à mesure que vous en aurez besoin. La paille d'avoine coupée encore un peu verte et non battue vaut 25% de plus que celle qui a été battue, et le grain donné ainsi avec la paille hachée n'en sera que mieux maché.

Fourrages verts. — Voici l'époque où le sol et les herbages se dessèchent; mais la plupart de nos lecteurs y ont pourvu d'avance et auront semé à temps, nous l'espérons, beaucoup de fourrages verts, qui en ce moment doivent être prêts pour la consommation. Si l'on donne aux vaches des fourrages remplis d'eau comme du blé-d'inde vert, il sera utile, pour prévenir la diarrhée, d'y ajouter 2 ou 3 lbs de moule de grain de coton par tête et par jour.

Tout bien considéré, je crois qu'après en avoir fait l'essai, l'on trouvera qu'un mélange de grains et de légumineuses est préférable au blé-d'inde, comme nourriture pour les vaches laitières. Deux rainots d'avoine, un de lentille et un de pois, par acre, vous donneront un fourrage beaucoup plus avantageux qu'il n'importe qu'allo quantité de blé-d'inde. Si vous le fauchez alors que la lentille et les pois sont en fleur,